

Corps étrangers *Foreign Bodies*

Natacha Carron

Terra Ceramica

Numéro 27, printemps 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10036ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carron, N. (1994). *Corps étrangers / Foreign Bodies*. *Espace Sculpture*, (27), 26-27.

Corps ÉTRANGERS FOREIGN Bodies

Natacha Carron

Il n'y a plus d'aliénation de l'homme par l'homme, mais une homéostasie de l'homme par la machine.

— Jean Baudrillard

Les écrans des téléviseurs, des machines de télécommunications et d'informations produisent sur leurs utilisateurs un effet hypnotique. L'homme se situe dans l'univers du dédoublement, de l'altérité et de l'aliénation. Rien de ce qui s'inscrit à la surface des écrans n'est fait pour être déchiffré en profondeur. Louise Paillé démonte le processus de l'interface télématique entre l'homme et la machine par lequel la notion d'altérité retrouve son sens.

Les œuvres de Louise Paillé entretiennent des liens précis avec la sculpture et l'installation. Associant photographies, images télévisuelles, radiographiques et cartographiques, elle réalise des portraits de personnes anonymes ou des autoportraits.

Son exposition présentée à Paris à A.B. Galeries, du 4 novembre au 22 décembre 1993, nous plonge à l'intérieur d'un parcours élaboré in situ. L'artiste articule son travail en fonction des différents modules qu'offre l'espace, les niveaux s'emboîtant les uns dans les autres, sont de tailles variables et de configurations particulières. Un espace blanc-clinique côtoie une salle sous une voûte en pierre par l'intermédiaire de passages labyrinthiques. Louise Paillé compose ainsi un environnement propice pour conduire le spectateur dans les méandres de son œuvre.

Les photographies, intitulées *Profil 3* et *Profil 4*, sont directement inspirées des écrans télés où s'étiolent les radiographies des profils droits et gauches. Après avoir sélectionné une émission de télévision, le tirage photographique privilégie une seule image, une sorte d'unité d'espace et de temps, en dehors du palimpseste communicationnel. Ces portraits sont dilatés dans leur substance, des paysages étrangers, inédits, s'intercalent dans les têtes portraiturees où elles renouvellent le genre pictural de la vanité.

Dans des espaces silencieux d'exposi-

Mutual alienation of man by man is being replaced by a homeostasis of man and machine.

— Jean Baudrillard

Television screens and other information and telecommunication devices have a hypnotic effect on their users, modern humans who live in a world of dissociation, separation and alienation. Nothing that appears on the TV screen is meant to sustain an in-depth reading. Louise Paillé breaks down the process of telematic interface between the humans and the machine and comes up with a new understanding of human estrangement.

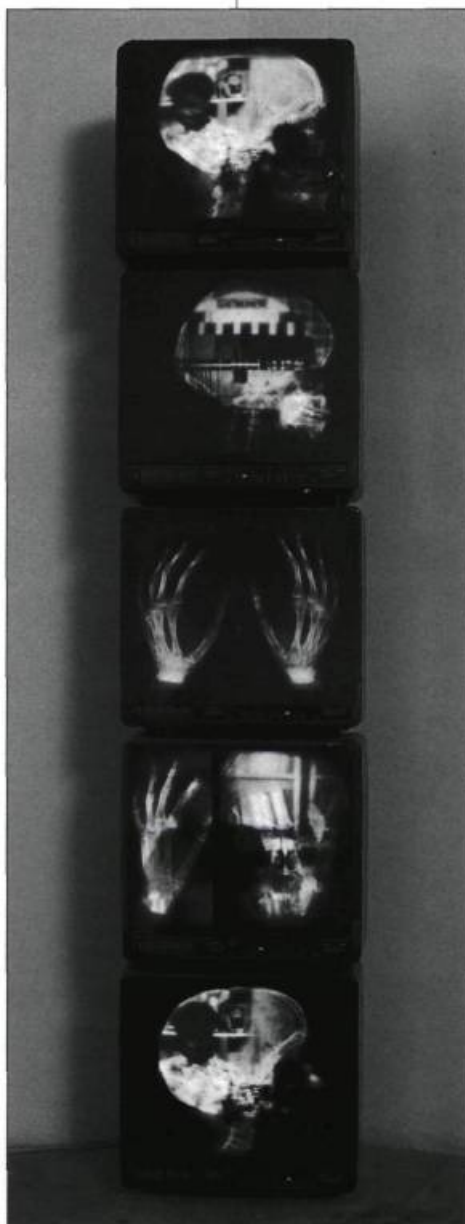
Paillé's work is closely linked to sculpture and installation, and makes frequent use of photographic material, television images, radiography and cartography. She also creates portraits, both personal and anonymous.

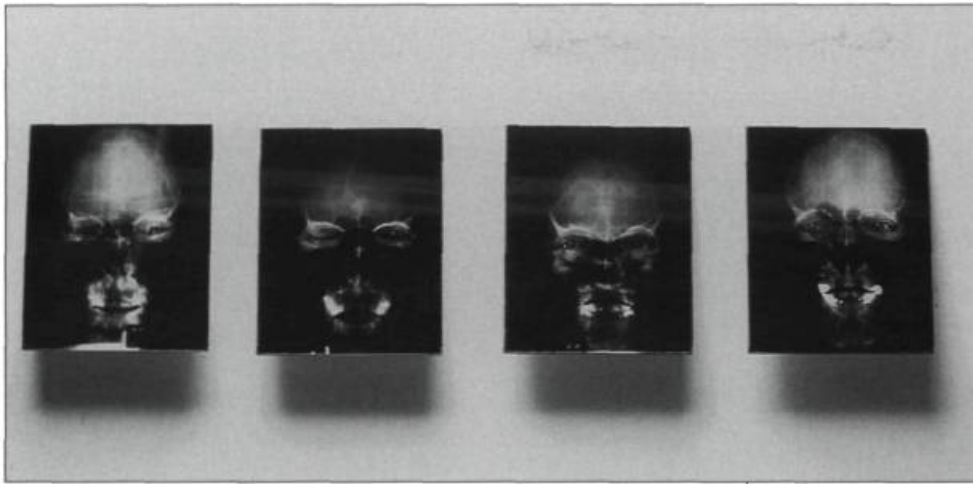
The December '93 exhibition of her works at A.B. Galeries, in Paris, afforded access to her creative process. Conditioned as she was by the elaborate design of the exhibition site—multi-level spaces, stone-vault ceilings, labyrinthine corridors—Louise Paillé chose an *in situ* approach that was a perfect appropriation of a complex environment.

The installations entitled *Profil 3* and *Profil 4* showed stacked columns of lighted television sets in front of which were placed translucent radiographies of right and left head profiles. As the television sets continue their mute transmission of local programmes, screen action is transposed in such a way that each image becomes a separate entity of space and time. The fact that the images are refracted through a head profile point to an interesting reflection on the hubris of Western culture.

The effect on the spectator is not unlike that of a dream. These mobile but "dead" images operate a metamorphosis of the televisual content. Television occupies a large part of our lives and is the source of much of our mental activity. Publicity, car-

Louise Paillé, *Vanité*, 1993. Téléviseurs noir-blanc, radiographies. 133 x 30 x 30 cm. Photo : François Desaulniers.





tion Paillé additionne des postes de T.V. en colonnes, branchés sur des émissions "locales", puis, sur ces écrans, elle colle des radiographies de corps humains. Le spectateur saisit ainsi une réalité changeante de sa culture à travers l'image des corps radiographiés. L'effet produit ressemble à un rêve. Ces images mobiles mais "mortes" métamorphosent l'information télévisuelle. Ces images font pourtant partie de notre paysage quotidien et composent une grande part de l'activité mentale de l'homme. De plus, les systèmes médiatiques comme la publicité, la télé concourent à maintenir le spectateur en apathie. Où plus rien ne l'étonne, ni ne l'agresse, il n'est plus en état de choisir ou de désirer.

Dans ces mises en scène, le spectateur circule à l'intérieur des modules. Il se réapproprie des motifs iconiques inédits, séparés de leurs sources. Ces images créées par ces collages d'images télévisées et radiographiques ne sont plus reconnaissables dans leur entité. Elles font désormais partie d'un processus d'élaboration sémantique en cours. Le regard doit s'affiner, trier, choisir, il est sensibilisé aux métamorphoses résultant de ce flot d'images. Le spectateur prend conscience de son propre processus visuel.

L'absence de sons provoque un dérèglement sensoriel de l'espace-temps. L'image est comme ralentie et elle fait basculer l'oeuvre d'art dans l'univers des rythmes psychologiques sourds et nébuleux. Le moi du spectateur, à mi-chemin entre le stade conscient et inconscient, se projette sur la radiographie qui, par une appropriation automatique, devient un portrait du spectateur. L'oeuvre permet une nouvelle identification entre le spectateur et le monde.

Dans d'autres travaux, Louise Paillé insère des cartes géographiques sous des radiographies et signale ainsi l'existence des conflits internationaux. La géographie devient un élément permanent au regard de l'histoire. C'est sous ses schèmes quadrillés et codés que se déroule le théâtre du monde. L'artiste manipule des données géopolitiques et propose une relecture des territoires et des zones stratégiques. En transparence, ces radiographies de corps font de la géographie le motif d'une archéologie intime. L'image ainsi "irradiée" exclut tout scénario imaginaire ou politique sur la nature des événements.

Ces portraits permettent aussi de faire la synthèse entre les champs individuel et collectif. À partir du phénomène d'identification, le spectateur projette son intentionnalité afin de saisir et de repenser le monde actuel. ◆

Natacha Carron poursuit un Doctorat en histoire de l'art à La Sorbonne, Paris.

Louise Paillé, *Corps étrangers*
A.B. Galeries, Paris
4 novembre-22 décembre 1993

toons and variety shows all concur to maintain the viewer in a state of general apathy. Nothing is ever frightening or shocking enough to shake the viewer into action, and he/she is left incapable of choosing or even desiring.

Louise Paillé, *Intraportrait*, 1993. Montage photocopies couleurs sur acétates scellé sous verre avec plomb. 4 éléments de 30 x 30 cm. Photo : François Desaulniers.

As the spectator wanders through the exhibition site, s/he is invited to take mental possession of these unusual iconic motifs. No longer recognizable as separate entities, they become part of an on-going process of semantic elaboration where the eye is constantly called upon to sift, choose and refine. Gradually sensitized to

this continual flux of images, the viewer is made more and more aware of his/her own visual process.

The absence of sound adds a measure of discontinuity to the space-time element. As the image is slowed down, the art-work itself



topples into the realm of psychophysical rhythms of a hollow and nebulous nature. Half consciously, half unconsciously, the spectator self is projected onto the x ray image which, by automatic appropriation, becomes his/her own image.

Louise Paillé, *Corps étrangers*, 1993. Vue partielle de l'exposition, A.B. Galeries, Paris. Photo: Anne Deguelle.

In similarly inspired works, Louise Paillé's radiographies are underlaid with geographical maps which serve to point out various trouble spots over the planet. Geography is here used to underline present history, and the grid maps become a coded cartography of the geopolitical world. The image thus irradiated excludes any preconceived scenario concerning the political nature of the events. These portraits operate a general synthesis of the individual and collective spaces. Starting with the process of identification, the spectator operates a redefinition of the present-day world. ◆

Translation: Roch Fortier

Louise Paillé, *Corps étrangers*
A.B. Galeries, Paris
November 4 to December 22 1993